

Les Inséparables

Julie Cohen

Les Inséparables

*Traduit de l'anglais
par Josette Chicheportiche*



Titre original : *Together*

© Julie Cohen 2017.

© Mercure de France, 2018, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0285-0

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Pour Teresa et Harriet

Il s'agit en bref d'une musique qui n'a ni commencement ni fin, une musique qui n'a ni véritable apogée ni véritable résolution, une musique qui, à l'instar des amants de Baudelaire, « repose légèrement sur les ailes d'un vent à la dérive ».

GLENN GOULD,
Variations Goldberg, 1956

PREMIÈRE PARTIE
2016

Septembre 2016

Clyde Bay, Maine

Robbie se réveilla alors qu'il faisait encore nuit dehors. Ils avaient dormi les fenêtres ouvertes et il entendait le bruit des vagues contre les rochers. C'était un bruit si constant qu'il n'y prêtait presque plus attention, mais ce matin, il l'entendait. Il entendait aussi Emily respirer. Il resta allongé dans le lit pendant encore quelques minutes, écoutant son souffle et le va-et-vient de l'eau, tous deux réguliers et familiers, comme si tous deux pouvaient à jamais continuer.

Emily lui tournait le dos, mais son corps touchait le sien, confortablement calé contre ses hanches, sa cheville lovée par-dessus la sienne de sorte qu'elle laissait reposer ses orteils contre la plante de son pied. Presque tous les matins, il roulait sur le côté et glissait un bras autour de sa taille ; elle se nichait alors de nouveau contre lui dans son sommeil, et ils restaient ainsi un moment, assez long pour qu'il sente,

après s'être levé tandis qu'elle dormait encore dans leur lit, la chaleur de son corps sur lui, et se rappelle, tout en vaquant à ses occupations du matin, le parfum de ses cheveux.

Si son état se stabilisait, ou s'il progressait comme on pouvait s'y attendre, il savait que ça, ce serait la seule chose qui ne changerait jamais. Non pas le rythme de leur sommeil ni la façon dont ils se touchaient. Ils avaient dormi dans cette position la première fois qu'ils avaient passé la nuit ensemble, cinquante-quatre ans auparavant, et chaque nuit qui ne les avait pas réunis dans le même lit avait été une nuit de perdue, en ce qui le concernait. Robbie savait que son corps se rappellerait celui d'Emily même s'il acceptait de vivre suffisamment longtemps pour que son esprit oublie qui elle était.

Ce serait suffisant, de vivre pour ces moments d'intimité. Pour lui, ce serait suffisant. Mais il devait penser à Emily.

Depuis le jour où il l'avait rencontrée, il y avait plus de cinquante ans, tout ce qu'il avait accompli, c'était pour elle, et ce qu'il s'appêtait à accomplir était la dernière chose qu'il devait

faire pour elle. Maintenant, tant qu'il en était encore capable.

Robbie s'écarta doucement d'Emily sans perturber son sommeil. Il s'assit de son côté du lit. Il avait quatre-vingts ans, et, hormis sa cuisse qui l'élançait par temps de pluie à cause d'une ancienne blessure, il était plutôt en forme, physiquement. Il se reconnaissait plus ou moins dans le miroir, bien que ses cheveux fussent presque entièrement devenus gris et qu'il eût la peau tannée et sans âge d'un homme qui avait pratiquement vécu toute sa vie au grand air. Son corps possédait probablement encore dix années en lui, voire quinze. Préservées par le sel : c'est ce qu'on disait des vieux marins.

Sans trop prendre le temps de réfléchir, il s'habilla dans la semi-obscurité, comme presque tous les matins à l'exception de certains dimanches. Il descendit au rez-de-chaussée, sa main tenant la rambarde qu'il avait façonnée lui-même dans une unique pièce de chêne massif. Il avait dû retirer l'encadrement de la porte d'entrée pour la passer. C'était en 1986 – Adam avait dix ans.

Il se testait à présent lui-même sur ce genre de dates, réitérant les faits, dans l'espoir qu'ils s'imprimeraient. *Adam a épousé Shelley en 2003. On s'est installés à Clyde Bay en 1977. J'ai rencontré Emily en 1962. Je suis né en 1936, pendant la Grande Dépression. J'ai pris ma retraite en 19... Non, j'avais soixante-dix ans, ou est-ce que j'avais... en quelle année sommes-nous maintenant ?*

Robbie regarda autour de lui. Il était dans la cuisine, dont il avait construit les placards de ses propres mains. Il remplissait la verseuse pour le café. Tous les matins, il accomplissait les mêmes gestes pendant qu'Emily dormait ; Adam ne tarderait pas à descendre encore tout ensommeillé, pour sa distribution de journaux avant d'aller à l'école, et...

Un chien donna un petit coup de museau contre sa jambe. « Une minute, Bella », dit-il doucement, et il baissa les yeux et ce n'était pas Bella. Ce chien avait une tache blanche sur la poitrine, et ce n'était pas Bella parce que Bella était toute noire, c'était... c'était le fils de Bella, c'était...

Un autre chien bâilla bruyamment et se leva avec peine de son panier dans le coin de la cuisine, un chien noir avec du gris sur le museau et une tache blanche sur la poitrine. Robbie observa le vieux chien puis le jeune chien, et le jeune chien appuya sa tête contre sa main et remua la queue et c'était Rocco. Cela lui revint d'un seul coup. C'était Rocco, et le vieux chien était son père, Tybalt, et Bella était la mère de Tybalt et elle était morte depuis trente ans.

La main de Robbie tremblait quand il ouvrit la porte pour laisser les deux chiens sortir.

C'était comme le brouillard qui arrivait en silence, de nulle part, et vous immobilisait si implacablement que vous ne voyiez plus rien du tout, pas même les voiles de votre propre bateau. Avec un brouillard pareil, on ne pouvait naviguer qu'aux instruments, et non à vue – mais avec un brouillard pareil, aucun des instruments ne fonctionnait. Vous voguiez dans des eaux que vous connaissiez comme la paume de votre main, mais vous étiez incapable de dire où vous étiez. Vous pouviez heurter un rocher que vous aviez évité des milliers de fois ; qui vous était aussi familier qu'un vieil ami. Ou vous pouviez

vous tromper complètement et mettre le cap sur la mauvaise direction et ne jamais retrouver votre chemin.

Il s'interrompit dans la préparation du café. Il dénicha une feuille de papier et un stylo et s'assit à la table de la cuisine pour écrire à Emily la lettre qu'il composait dans sa tête depuis plusieurs jours maintenant. Il l'écrivit rapidement, avant que le brouillard ne revienne et ne l'en empêche. Les mots n'étaient pas aussi éloquents qu'il l'aurait aimé. Il y avait tant de choses qu'il taisait. Mais bon, n'avait-il pas toujours dit à Emily qu'il n'était pas poète ?

Je t'aime, écrivit-il. Tu es mon commencement et ma fin, Emily, et tous les jours entre les deux.

Franchement, c'était tout ce qu'il voulait dire, de toute façon. Cela résumait tout.

Il plia soigneusement la feuille et écrivit *Emily* sur le rabat. La lettre à la main, il sortit par la porte de la cuisine pour gagner le jardin, où les chiens l'accueillirent en agitant la queue, la langue pendante.

La lumière était du gris clair qui précède l'aube. Tybalt et Rocco le suivirent tandis qu'il

faisait le tour de la maison qu'il avait construite pour Emily et lui. Il vérifia les fenêtres, les marches de la véranda, les portes, les bardeaux ; il inspecta de loin le toit avec ses trois pignons, et la cheminée. Il avait passé l'été à effectuer des réparations. En prévision de ce jour.

Il ne restait plus rien à faire ici. Tout était en bon état ; Emily ne devrait pas avoir de problème quand l'hiver serait là. Et après, Adam l'aiderait. William pourrait peut-être lui donner un coup de main, lui aussi.

Un rosier sauvage poussait contre les bardeaux en cèdre sur le côté de la maison. Le mois dernier, c'était une explosion de fleurs ; à présent, il n'en restait que quelques-unes pour affronter la fin de l'été. Évitant les épines, il cueillit une rose. Rose vif avec un cœur jaune, les pétales tendres et parfaits.

Il siffla les chiens qui rentrèrent dans la maison avec lui. Il leur versa à manger dans leurs gamelles et changea l'eau de leurs bols. Il caressa leurs têtes et les gratta derrière les oreilles.

Puis il monta à leur chambre, à Emily et à lui, avec la lettre et la rose.